



L'école d'apiculture de La Reid : la passion au cœur de l'éducation

Dans l'Abeilles&Cie n°225, nous avons présenté en page centrale, une carte positionnant les structures subsidiées par la Région wallonne qui proposent une formation apicole. Mais d'autres structures qui dépendent de sources de financement différentes existent aussi en Wallonie !

C'est pourquoi, nous souhaitons vous présenter le rucher école de La Reid qui assure une formation d'apiculture reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis 2014. Deux passionnés y forment de futurs apiculteur·rice·s en usant d'une pédagogie bien à eux...



Présentation du rucher école

Jean-François Colla et Bernard Dewez sont deux professeurs d'horticulture, mais aussi apiculteurs depuis 2001. Durant leur formation apicole, ils se sont rendus compte que le nombre élevé d'élèves pendant les cours limitait fortement les opportunités de visiter les colonies présentes.

Face à ce constat et sous la proposition de l'ancien directeur de l'Institut Provincial d'Enseignement Agronomique de La Reid (IPEA), ils ont élaboré un **dossier pédagogique** afin de créer un rucher école pour les étudiants accessible le vendredi après-midi, correspondant au jour de congé octroyé¹ aux élèves de l'IPEA. Au sein de ce dossier pédagogique, une chose était très importante à leur yeux : fixer le nombre d'étudiants à

2 élèves par ruche afin d'assurer une pratique constante et régulière. Une fois le dossier accepté, des ruches destinées à la formation furent installées sur le site en 2013.

Les premiers cours ont donc été mis en place **en 2014**. Par après, cette formation s'est étendue aux adultes en passant également sous la direction de l'Institut Provincial d'Enseignement et de Formation pour Adultes (IPEFA anciennement Promotion Sociale). En la rendant accessible aux personnes extérieures à l'IPEA, la formation fit face à une forte demande et en 2015, une deuxième session fut ouverte en soirée.

Le rucher école de La Reid bénéficie donc de la collaboration de 2 instituts provinciaux : la gestion administrative² est réalisée à Verviers (IPEFA) tandis que les cours théoriques et pratiques ont lieu à l'IPEA à La Reid, en classe et au rucher couvert.

Concrètement, comment se déroulent les cours au rucher école de La Reid ?

« Aujourd'hui, notre rucher école abrite 12 ruches de production mais aussi des ruchettes et des mini-plus utilisées dans l'élevage de reines. Autour de ce rucher, on propose 2 formations : une première année d'initiation à l'apiculture et une deuxième année de formation à l'élevage de reines. »

Comment se déroule la première année ?

« La première année est une initiation à l'apiculture, s'étendant de septembre

1. La majorité des élèves n'ont pas cours le vendredi après-midi mais bien le mercredi après-midi.
2. Cela comprend les inscriptions, les relevés de présence, le certificat de réussite, etc...

à fin août, constituée de 160 heures de cours : 80 heures de théorie et 80 heures de pratique. Les cours théoriques ont lieu 1x par semaine jusqu'au 15 juillet, le jeudi ou le vendredi, de 13h00 à 16h30. Après cette date, la cadence diminue jusqu'en fin août. La théorie s'appuie sur 3 syllabi illustrés qui établissent les bases scientifiques fondamentales de l'apiculture. »

Mais, en parallèle de la théorie, prend place la pratique n'est-ce pas ?

« En effet ! Les cours pratiques, quant à eux, débutent à la visite de printemps des colonies, soit en avril dans notre région. Au total, 24 élèves sont regroupés en 12 binômes. Chaque binôme est alors assigné à une ruche, dont il suivra l'évolution durant toute l'année apicole. Il existe deux sessions : les binômes du jeudi sont en charge des ruches paires tandis que ceux du vendredi sont en charge des ruches impaires. Cette alternance permet d'éviter d'ouvrir deux fois la même ruche dans la semaine. Au premier cours pratique, nous réalisons d'abord la visite commentée d'une ruche afin de montrer les bases de la pratique. Pour ensuite, laisser les élèves visiter leur ruche assignée. »

Est-ce que vous limitez l'apprentissage dans le cadre du rucher école ?

« Non. En parallèle de la formation, nous incitons fortement les élèves à acquérir des colonies chez eux dès le début des cours pratiques. Cela permet d'approfondir la matière vue en cours et confronte les apprenants à des situations diverses. En effet, les conditions dans leur rucher personnel peuvent être différentes de celles du rucher école. Cette méthode suscite beaucoup de questions auxquelles nous tentons de répondre en agissant comme des coachs, passant de binôme en binôme. Au fur et à mesure des semaines, les étudiant·e·s gagnent en confiance, sur base de leurs actions au rucher et chez eux. On réalise aussi des « brainstormings » à chaque début de cours, afin de situer les colonies selon la saison, l'état de la végétation d'intérêt apicole et préparer chaque visite, les observations à réaliser. »

Comment se déroulent les évaluations ?

« Nous procédons à 2 examens théoriques dispensatoires en février et en juin, afin de renforcer les connaissances théoriques des apprenants et de s'assurer qu'ils soient « opérationnels » pour les cours pratiques. En fin d'année (fin août), l'examen

final combine la pratique par une visite de ruche, ainsi qu'un oral. À la sortie de la première année, l'apprenant est capable de gérer des colonies d'abeilles, dans le respect de leur organisation naturelle. »

Et quel est le programme de la deuxième année ?

« La deuxième année est dédiée à l'élevage de reines et est constituée de 80 heures. Elle s'étale de janvier à fin août. Faisant suite à la première année, elle forme les apprenants à la mise en place d'un système d'élevage de reines. Les cours ont lieu le vendredi matin de 9h00 à 12h30 et le nombre d'élèves est limité à 12 au total. »

Au sein du rucher école, quelle philosophie souhaitez-vous véhiculer à travers la formation ?

« L'apiculture est une activité très large allant du simple « hobby » jusqu'à la production intensive professionnelle. Cependant, le Varroa, le frelon à pattes jaunes, les loques et bien d'autres éléments concernent tout le monde ! Il nous semble donc obligatoire de dispenser des bases scientifiques et de niveau « professionnalisant » afin de maintenir des colonies dynamiques en toutes circonstances. »

En visant ce niveau, vous orientez vos élèves vers une pratique plus « réflexive » donc...

« Exactement. Nous ne donnons pas de protocole tout préparé mais nous voulons que nos élèves développent un esprit analytique en affûtant leur sens de l'observation des colonies mais également de l'abeille, de la planche d'envol et de la végétation. Tout apiculteur doit s'adapter en fonction de la période, de l'état de la

colonie, de la floraison, de la météo et nous désirons ancrer ça dans l'apprentissage de nos élèves. Le bien-être des abeilles, le respect de leur travail est toujours au centre de nos préoccupations. L'apprentissage de ce qu'elles apportent à l'humanité et à l'environnement est une des premières notions vues dans les cours. »

Quel matériel privilégiez-vous pour la formation ?

« Nous n'avons pas de préférence de race, ni de modèles de ruches. Nous nous adaptons aux besoins et souhaits de nos apprenants. Le contexte pédagogique du rucher école, situé dans l'école secondaire impose que nos abeilles soient douces. Nous sommes donc intransigeants sur ce point et toute colonie nerveuse sera isolée. Malgré la douceur de nos abeilles et notre souhait de garder le plaisir de l'apiculture, nous demandons à nos élèves de porter au moins une vareuse et des gants. »

Quels sont les grands principes sur lesquels vous insistez à travers ce cursus ?

« Du point de vue des pratiques apicoles, nous ne voulons pas d'essaimage et fonctionnons par changement de reine fréquent. Nous traitons nos colonies contre le Varroa à l'aide d'acides organiques uniquement, et insistons beaucoup sur l'importance du nourrissage protéiné en août pour l'obtention de colonies populeuses en abeilles d'hiver de longue durée de vie. Nous mettons en place et comparons les méthodes de lutte contre les frelons asiatiques. Pour finir, nous insistons encore et toujours sur l'importance du renforcement de la végétation pollinifère diversifiée surtout en été : « L'apiculteur doit être un planteur ! »



Témoignages des élèves du rucher école

Lionel Lejeune - Élève en 2021



Comment êtes-vous devenu apiculteur ?

« J'ai une histoire un peu particulière. Mon papa avait des ruches depuis 1998 et ça ne m'avait jamais réellement intéressé. Bien sûr, j'ai donné des coups de main mais sans grand enthousiasme. En 2021, mon papa a été hospitalisé et il nous avait donné des instructions à suivre pour assurer le suivi de ses ruches. En mai 2021, il nous a quitté et je me suis donc retrouvé avec ses 15 ruches ainsi que 4 ou 5 ruchettes. À l'époque, je n'avais aucune connaissance en apiculture, j'étais complètement perdu. J'ai alors contacté un apiculteur que mon père avait lui-même formé. Il m'a expliqué les bases ; j'ai appris et j'y ai pris goût. Plus je visitais les ruches, plus elles m'intéressaient. J'ai ensuite commencé à lire des livres puis l'idée de suivre des cours a commencé à germer. »

Pourquoi avez-vous choisi la formation à La Reid ?

« Mon épouse a alors contacté Jean-François et Bernard en leur expliquant notre situation. Nous avons ainsi rejoint la formation. J'ai mordu à l'hameçon et terminé la formation de base avant de suivre la formation d'élevage de reines. Maintenant, j'ai mon cheptel de 11 ruches que je veux garder en bon état. Quand j'ai commencé les cours, j'ai eu du mal à m'arrêter d'apprendre. Encore aujourd'hui, je vais régulièrement à des conférences pour continuer d'apprendre et échanger avec des passionnés. Lorsque je fais face à une problématique, j'analyse toujours mes actions de la saison pour ne pas reproduire d'erreur. »

Avec votre travail à temps plein, cela n'a pas été contraignant de suivre les cours ?

« Non, car quand j'ai pris les cours, la théorie se donnait le jeudi soir et la pratique le samedi matin. Point de vue familial en revanche, j'ai dû faire des compromis. Mon épouse n'a pas suivi les cours pratiques pour pouvoir s'occuper des enfants mais elle m'aide beaucoup au rucher depuis le début. J'ai deux enfants, la plus petite, 8 ans, est curieuse et vient de temps en temps avec moi au rucher pour faire quelques visites et m'aider à trouver la reine. »

« Je reste un amateur, mais un amateur qui s'intéresse et qui veut aller au bout des choses. »



Michael Dupret - Élève en 2019



Comment vous êtes-vous intéressé à l'apiculture ?

« Par hasard ! Je voulais juste une ruche dans le fond de mon jardin pour la pollinisation. À l'origine, c'était vraiment ça : juste une ruche. Je suis allé à une foire agricole et j'y ai rencontré un apiculteur. Il m'a passé des cours et m'a proposé de venir l'aider en début de saison. Malheureusement, il est décédé entretemps et je me suis retrouvé avec des ruches, sans formation. Un de mes collègues, qui suivait les cours ici, m'a mis en contact avec Jean-François, ils m'ont accepté et ça a commencé comme ça. J'avais mes ruches en 2018 et j'ai commencé les cours

en 2019. Maintenant, j'ai une dizaine de ruches à la maison et une trentaine de mini-plus ! »

Au-delà de La Reid, vous avez voulu aller plus loin. Pourquoi ?

« Oui ! Durant les cours d'élevage de reines, tout se passait bien. Puis la météo s'est dégradée, il a fait super mauvais et on a eu beaucoup de problèmes de fécondation : les reines ne revenaient pas, les pontes n'étaient pas exceptionnelles. Par conséquent, j'ai voulu palier à ce manque et devenir autonome. Alors après les cours d'élevage de reines, je suis allé suivre une formation sur l'insémination chez Apinov (en France). »

Quelle est votre approche aujourd'hui ?

« Depuis, j'ai mes ruches dont je n'extrait le miel qu'une fois afin d'être sûr de leur laisser suffisamment de réserves pour l'hiver. Ma production de reines me permet d'avoir quelques revenus en revendant des reines fécondées. Le fait d'avoir suivi cette formation sur l'insémination me permet de me dire que, même si le temps n'est pas favorable, j'aurai toujours au moins une reine fécondée. »



Isabelle Margrève- Élève en 2019



« Jean-François et Bernard ne m'ont pas juste donné un cours, ils m'ont transmis une passion. »

Quand vous êtes-vous initiée à l'apiculture ?

« J'ai décidé de suivre les cours une fois que les enfants étaient partis de la maison. Je désirais faire quelque chose pour moi. Ayant grandi dans une ferme, j'ai toujours aimé le contact avec les animaux et la nature. Alors, je me suis dit « pourquoi pas des cours d'apiculture ». Au début, je ne pensais pas avoir de ruches à la maison, je voulais juste apprendre à connaître les abeilles. Pourtant, au plus on ouvrait des ruches, au plus j'en devenais fan. Elles sont passionnantes ! Du coup, j'ai fini par avoir 2 ruches à la maison. »

Par quoi avez-vous commencé ?

« Au début, je ne ciblais pas particulièrement la production de miel mais une fois les ruches à la maison, je me suis retrouvée face à beaucoup de miel et ne savais plus quoi en faire. C'est pourquoi, je me suis intéressée à la transformation des produits de la ruche. Depuis, je transforme le miel et la cire en diverses choses. Le pollen et la gelée royale, je leur laisse - elles en ont bien plus besoin que moi. »

Je vois qu'il y a quelques petites surprises sur la table... Quelles sont vos créations ?

« J'ai commencé à récupérer les vieilles cires pour les transformer en allume-feux. Ensuite, j'ai voulu transformer la cire d'opercule en savon ou en pommade pour les piqures d'insectes. Par après, j'ai suivi une formation d'aromathérapie et j'ai appris tous les bienfaits des aromamiels. C'est ainsi que j'ai débuté les vinaigrettes, les huiles et la liqueur. Et cette année, j'ai essayé les cornichons au vinaigre et au miel ; il m'a suffi de remplacer le sucre par du miel et le tour était joué ! Pour la prochaine fois, j'aimerais essayer les tomates fermentées avec du miel. »

Patrick Dewolf - Élève en 2015



Comment êtes-vous devenu apiculteur ?

« J'étais pompier volontaire à Waremme et on était souvent appelés pour des « guêpes » qui se révélaient être des abeilles. On était amenés à les détruire et à cette époque, je m'étais dit que j'en aurais bien pris dans mon jardin. Puis, un jour, je suis venu aux portes ouvertes de l'école avec mon petit-fils. Après cette découverte, j'ai suivi la formation apicole avec ma compagne et je me suis pris au jeu. »

Quelle est votre spécialité ?

« Personnellement, je produis de l'hydromel. Cette année, on a fait un chouchen qui monte plus haut en degré d'alcool (17,5°) alors qu'un hydromel typique se situe aux alentours de 11°. J'ai aussi déjà fait de la liqueur à base d'alcool neutre, en macération avec des agrumes ou de la vanille. Ainsi que du savon, de la crème hydratante, du baume à lèvres, ou encore des bougies... »

Et au-delà de la production d'hydromel, vous êtes aussi formé à la sélection...

« Exact ! En parallèle, dès ma sortie de formation, j'ai réalisé un gros travail de sélection sur mes colonies car je voulais pouvoir les visiter sans mettre de filet. Dernièrement, en juin 2025, je suis passé chez Apinov pour suivre la formation d'insémination et j'ai alors commencé cette activité là mais je ne les vends pas encore. En fait, j'avais un gros rucher auparavant avec un superbe emplacement. Mais les inondations de 2021 m'ont tout pris... Ça m'a mis un gros coup sur la tête. Depuis, j'ai « déménagé » mon rucher dans les hauteurs et je recommence doucement. »



D'où vient votre intérêt pour l'apiculture ?

« Un peu comme Patrick, c'est en venant avec mon petit-fils aux portes ouvertes que j'ai rencontré Jean-François avec les abeilles. Étant jeune retraité, j'ai décidé de m'inscrire car je voulais occuper mon temps et je me suis dit que ça pouvait être une passion agréable. Un peu avant la fin des cours, j'ai rencontré un apiculteur qui avait 65 ans de pratique. Il m'a dit que pour visiter une ruche, il fallait d'abord filer les cadres. Puis au printemps, je suis allé chez lui. Il a ouvert une ruche, m'a montré comment faire puis m'a laissé faire la suivante.

Et vous n'aviez pas peur ?

Aucune appréhension ?

« Vu qu'il travaillait sans gants, j'ai voulu faire pareil. (Rires) Il m'a alors dit que si j'étais piqué, c'est que je faisais mal

quelque chose. Je me suis fait piquer quelques fois et j'ai redoublé d'attention dans mes gestes. J'avais donc une formation intensive avec les cours du rucher école et les activités avec cet apiculteur. »

Vous y consacrez beaucoup de temps depuis le début !

« Vu que j'étais déjà retraité, je passais facilement 25 à 30 heures par semaine chez l'apiculteur. Quand il est tombé malade, je me suis chargé de ses abeilles. Aujourd'hui, j'ai quand même quelques dizaines de ruches dans mon propre cheptel ! En 2019, j'avais eu une belle production. J'avais trouvé un chocolatier artisan à Trooz et on avait fait du choco-miel. Cet artisan a dû arrêter son activité à cause des inondations en 2021. Depuis, je ne fais plus que du choco-miel pour ma consommation personnelle. »



Comment se sont déroulés les cours pratiques ?

« Bernard et Jean-François ont proposé aux étudiants de prendre une ou deux colonies à la maison en parallèle des cours pratiques. Personnellement, j'en ai pris 2 et j'ai bien fait ! Le fait d'avoir mes colonies à la maison m'a permis d'apprendre beaucoup plus vite en devenant actrice de mon apprentissage. Étant de nature très scientifique, je réalisais d'abord la visite de mes ruches personnelles. Ainsi, je pouvais poser toutes mes questions au cours pratique et me confronter à une situation différente avec la ruche que je suivais au rucher école. »

Quels sont vos futurs projets ?

« J'aimerais me lancer dans un atelier d'apithérapie par inhalation. C'est une pratique très répandue en Slovaquie d'où je suis originaire. Le principe est de respirer l'air de la ruche dans un espace spécialement conçu pour le faire. Mon deuxième projet est la réalisation d'un atelier pédagogique pour sensibiliser les enfants à l'abeille, cet insecte si précieux. Beaucoup d'entre eux sont impressionnés ou craignent d'être piqués. Or, j'ai vraiment envie qu'ils comprennent qu'avec les bons gestes, en conservant une certaine vigilance, le risque est minime. »

« À la fin des cours théoriques, je me sentais prête pour prendre soin de mes ruches. »

Quelles sont les thématiques abordées en cours théorique ?

« Arrivée à La Reid, je commençais de zéro et ça été intéressant dès le premier cours ! Les cours théoriques abordent diverses thématiques : pratiques apicoles, santé de l'abeille, importance de la nourriture, des traitements et de la végétation. Suivre cette formation m'a appris à appréhender différemment mon environnement et je me suis rendu compte de l'importance de certaines plantes que je n'affectionnais pas particulièrement auparavant. »

Le mot de la fin...

Tous les témoignages s'accordent sur les bienfaits de la méthode d'apprentissage mise en place au rucher école de La Reid. Son efficacité se reflète dans l'enthousiasme et la passion qu'elle inspire chez apprenants. Chaque personne rencontrée nous a partagé, en toute sincérité, sa vision de l'apiculture ainsi que ses projets : ils sont pensés dans une démarche respectueuse de l'abeille et orientés vers une apiculture durable. Alors, pour celles et ceux qui ne sont pas encore piqués par cette passion, il reste des places pour l'année 2025-2026 !

Nous remercions chaleureusement Bernard et Jean-François pour leur accueil au rucher école de La Reid, qui a permis la réalisation de cet entretien. Nous tenons également à remercier sincèrement toutes les personnes qui nous ont conté un bout de leur vie le temps d'un après-midi.

Pour plus de renseignements :

- **Page Facebook** « Rucher école IPEA La Reid / IPEPS Verviers Commercial »
- **Site internet** : <https://ipefa-verviers.be/apiculture>.
- **Mail** : lareidabeilles@yahoo.fr
- **Numéro de téléphone** : 0475 93 36 93 et 0496 74 03 28